

D'avance, la Joie profonde

L'évangile de ce dimanche ressemble exactement à celui de dimanche dernier. Une répétition, un appel à se convertir qui s'intensifie. Mais les choses importantes sont bonnes à redire. L'évangile n'est pas toujours une nouveauté, quelque chose d'étonnant. C'est aussi une parole qui s'approfondit et creuse son sillon de plus en plus profondément en nos cœurs. Il faut parfois qu'on nous répète deux fois, trois fois la même chose pour que nous finissions par y croire et par bouger... Donc réécoutons Jean-Baptiste nous inviter à la conversion. Le but de cette conversion, ce n'est pas d'être « parfait », « impeccable », mais d'accueillir celui que Jean-Baptiste annonce : le Christ Jésus. Mais que représente Jésus pour Jean Baptiste et ses disciples ? Quelqu'un d'important, assurément, mais pourquoi ? Pour mieux comprendre la bonne nouvelle, je propose de nous intéresser aujourd'hui à un petit détail curieux qui, mine de rien, a beaucoup d'importance.

Jean-Baptiste dit à tout le monde qu'il n'est « *pas digne de dénouer la courroie de la sandale de Jésus...* » C'est une formule un peu curieuse. Jean-Baptiste aurait pu dire qu'il n'est pas digne de laver les pieds de Jésus, geste confié généralement aux esclaves Mais « délier la sandale » ? Est-ce une expression pour dire que Jésus est plus important que lui ? Mais il l'a déjà dit clairement. Veut-il dire qu'il est encore moins qu'un esclave ? Peut-être. Mais les juifs de Jérusalem, à l'époque, connaissaient bien la Bible et les coutumes du pays, et pouvaient donc comprendre les paroles de Jean-Baptiste autrement. Il faut savoir que dans la Bible, « ôter la sandale » de quelqu'un n'est pas un geste ordinaire. C'est un geste symbolique, qui fait partie d'une cérémonie bien particulière. Lorsqu'un homme renonçait à épouser la femme qu'il aurait dû épouser selon le droit de l'époque, et cédait sa place au profit d'un autre homme, celui-ci retirait la sandale de celui qui devait normalement être l'époux. On le surnomme alors « le déchaussé » parce qu'il a refusé de se marier, et la femme épousait l'autre. C'est la loi du lévirat, qu'on trouve dans la Bible (Deutéronome 25, 9ss, Ruth, 4, 4ss)). L'idée est simple : Jean Baptiste n'a pas l'intention de prendre la place de Jésus qui est l'époux légitime.

D'accord, mais qui est l'épouse ? Tout le monde sait que Jésus était célibataire ! Mais « épouser » avait un autre sens. C'était faire alliance, « à la vie à la mort », s'unir indéfectiblement. Or, si on attendait le Christ, le Messie, l'envoyé de Dieu, sa venue était vue comme une alliance, comme des noces. Bref, le Christ venait « épouser Jérusalem » au nom de Dieu, renouveler cette alliance comparable à un mariage, que Dieu avait scellé avec le peuple. Or beaucoup pensaient que Jean Baptiste était le Christ. Donc « l'époux » envoyé par Dieu. C'est pourquoi il précise qu'il n'est pas le Christ, et qu'il ne veut pas se substituer à lui. Jean se comporte davantage en « garçon d'honneur », en témoin du marié, préparant et annonçant la venue de l'Époux. Et c'est ce qu'il dira, peu de temps après (Jn 3, 20) « voici l'époux ! »

On peut retenir que pour Jean-Baptiste, la venue du Christ est perçue comme une rencontre amoureuse avec son peuple. Et c'est une bonne nouvelle : Jésus est le « sauveur », mais le sauveur ne vient pas simplement sauver des « pauvres pécheurs », des misérables, des bons à rien. Ceux et celles qu'il sauve, pour qui il risque tout et versera jusqu'à la dernière goutte de son sang, ce sont symboliquement, individuellement et ensemble « son épouse bien aimée ». Jésus veut enlever le péché du monde parce qu'il veut que son épouse soit sans tâche, sans défaut, qu'elle soit belle. C'est ce qu'on trouve par exemple dans la lettre aux éphésiens (Eph 5, 25) S'il veut que nos âmes soient parfaites, ce n'est pas par pitié, ou souci de la perfection, mais par amour... Bref, Jésus vient épouser notre âme, avec autant de tendresse qu'un époux aime son épouse. Voici la raison de la joie du troisième dimanche de l'avent. Mais bien entendu, dans un mariage, il faut que l'autre accepte de dire oui. On ne construit pas ce genre d'alliance sur la force, la peur et l'obligation, mais sur l'accueil et la liberté.

Maintenant, parlons de la joie. En effet, Le troisième dimanche de l'Avent se célèbre en rose. Quand on en dispose, on met une étole et une chasuble rose... On disait autrefois le dimanche du *Gaudete* ; « *Réjouissez-vous* », en latin... On se réjouit d'avance de la joie de Noël, comme Jean-Baptiste se réjouissait d'avance en voyant venir Jésus. On prépare la crèche, on ouvre une fenêtre de plus sur notre calendrier de l'Avent. Mais n'est-ce pas un peu naïf, de commencer à nous réjouir d'avance alors qu'on ne sait même pas si on pourra fêter Noël ensemble ? Si toute notre joie était de vivre Noël comme d'habitude, on peut être inquiet, c'est compréhensible. Mais c'est l'occasion de nous rappeler ce qu'est la vraie joie chrétienne, ce que sont pour nous les plus profondes raisons de nous réjouir. La joie des chrétiens n'est pas seulement la joie d'avoir ce qu'on voulait. En fait la joie chrétienne est toujours une joie « en avant de soi ». Doublement « en avant de soi » ? Car on se réjouit d'avance du futur, de ce qui vient et n'est pas encore visible, sensible, et on ne se réjouit pas simplement pour ce qui nous arrive personnellement.

D'abord nous nous réjouissons du futur... C'est une joie anticipée. On devrait y être habitué à se réjouir du futur, puisque déjà nous nous réjouissons de la Résurrection et de la Vie éternelle que Dieu nous promet ! Mais chacun sait bien que la joie est aussi dans la préparation, dans l'attente. Quand on fait le grand ménage parce qu'on va recevoir des amis, quand on prépare le menu, quand on achète le cadeau, on est déjà heureux, réellement heureux. Pourtant on est dans la poussière, on dépense de l'argent, on déplace les meubles, on n'a pas encore accueilli les invités ou offert le cadeau... on se donne de la peine. Mais on sourit d'avance en pensant à la rencontre, au plaisir d'être ensemble, au plaisir de faire plaisir. Or nous nous préparons à l'accueil du Christ et cet accueil ne dépend pas de l'ouverture des églises le 24 décembre. Les fêtes de Noël depuis 2000 ans, ne sont que la célébration de notre accueil quotidien du Christ, qui vient vers nous chaque Jour, en attendant sa présence définitive, dans le royaume de Dieu. « *Tu es venu, tu es là, tu reviendras* ». Même si la fête de Noël était supprimée, nous pourrions quand même dire avec joie et en vérité « *tu es venu, tu es là, tu reviendras* ». Même si je serai peut-être seul dans ma cellule, ma chambre, ma maison vide, il vient à moi, mon Seigneur, et je me réjouis d'avance de lui ouvrir ma porte.

Ensuite on est heureux d'avance pour les autres. C'est une joie « en avant de soi » parce que c'est la joie devant le bonheur de l'autre, parce que nous savons d'avance ce que Dieu veut pour notre monde. La joie chrétienne, c'est la joie de celui qui est content d'annoncer une bonne nouvelle. La joie de Marie, non parce qu'elle est « choisie parmi toutes les femmes », où qu'elle est la mère du Seigneur, mais parce qu'il va sauver son peuple. C'est la joie des anges heureux d'annoncer aux hommes que Dieu vient vers eux, la joie de Jean-Baptiste, qui au fond du désert se réjouit d'avance de la venue de Jésus vers tous ceux qui sont en attente.

Nous pouvons éprouver aussi de la tristesse à l'idée qu'on ne sera peut-être pas physiquement ensemble à Noël, qu'on ne pourra peut-être pas tous participer à la messe. Mais ceci n'empêchera pas la joie. Nous savons que le Seigneur vient vers nous tous, non comme le juge ou l'inspecteur, mais comme un fiancé vient à la rencontre de sa fiancée. La joie de Jean-Baptiste est la nôtre. Nous n'avons pas à nous demander si nous pourrions faire la fête, mais comment exprimer, communiquer cette joie de savoir que la vie de Dieu grandit en nous, et que Jésus est l'époux de notre âme, comme l'avait si bien compris Thérèse de Lisieux.

Jacques Wersinger